

J E U D I S T E R I E S



No 101
Été
2020

«Ne crains pas d'avancer lentement, crains seulement de t'arrêter.»

Proverbe chinois



IMPRESSUM

No 101 | Été 2020

Publication de l'Amicale des Jeudistes
Section des Diablerets
Club Alpin Suisse CAS

Président: Norbert Bussard
Ch. des Chesaux 2B, 1053 Cugy
tél 021 653 21 35 | mob 079 957 29 73
nobussard@bluewin.ch

RÉDACTION

Werner Haefliger
werner-haefliger@bluewin.ch

Bernard Joset
bernard.joset@gmail.com

PHOTOS

Jean Bangerter, André Bugnon,
Fritz Burgener, Jean-Daniel Chamorel,
Dominique Farine, Jacques Girardet,
Werner Haefliger, Hans Hilty,
Bernard Joset, Gérald Koch, DR

CONCEPTION GRAPHIQUE

MISE EN PAGE

Werner Haefliger

RELECTURE

Denis Chapuis

IMPRESSION

Groux arts graphiques SA,
Le Mont-sur-Lausanne



Photo couverture:
Jean Bangerter

Fontannaz-Seulaz
28 mars 2019



***Le pauvre
a plus peur
de la faim
que
du Covid-19.***

Ibra Fall
Louga | Sénégal

É D I T O I I N T E R L U D E

Norbert Bussard

Gamin, à la maison, nous avons une télévision en noir et blanc. Les pannes, les interruptions d'émissions étaient fréquentes et sur l'écran, devenu gris, apparaissait une «mire» où il était inscrit «Interlude», inscription accompagnée de musique douce.

2020 la télévision est en couleur.

Pas de panne mais, patatras, un Interlude grandiose, à l'échelle de la planète.

Tout s'est arrêté, même les courses des Jeudistes!

Durant cette pause forcée, les Jeudistes se sont défoulés sur le réseau social WhatsApp en produisant gags, histoires, photos ou reportages de courses passées par courriel.

Le plus important, à mes yeux, durant cette période, est le magnifique élan de solidarité et d'amitié entre les membres de notre groupe.

Plusieurs d'entre nous ont été touchés par le Covid-19.

À vous et à vos proches, je souhaite une rapide et complète guérison. Rejoignez-nous «aussi vite que possible...»

Nous vous attendons.

Je conclus en adressant des remerciements à Werner Haefliger, notre rédacteur en chef, à son équipe de rédaction et à François Sports qui nous soutient financièrement.



Je vous invite, d'ailleurs, à visiter le magasin François Sports de Morges qui offre un large choix d'équipement de randonnée et sportive pour la saison estivale.

Dix ans déjà de jeudisme à plein temps!*

Le regretté Jeudiste-lecteur † Daniel Beney

Eh oui! Cela fait dix ans déjà, quelle sensation,
Que j'entrai en jeudiste-religion,
Grâce à notre regretté Hugo Muller
Je découvrais ainsi avec vous cette Terre.

Vous m'avez accepté alors sans opposition
Et m'avez conduit en toutes saisons
Vers des lieux pour moi inexplorés
Qui me semblaient inaccessibles, trop éloignés.

Vous avez été (et vous êtes) pour moi
des guides avertis,
Guidant les pas hésitants d'un simple
apprenti.
Vous m'avez fait découvrir, oh combien!
Mille et un sentiers, chemins et ravins.

Nous avons été donc de concert
Vers cette nature qui nous est chère,
D'un seul corps et d'un seul pas,
Toujours en avant, le Jeudiste ne recule pas!

Oui, dix dans la vie d'un homme,
C'est peu et beaucoup en somme.
Mais en votre très appréciée compagnie,
Il est exclu que je m'ennuie.
Salut à tous et un grand merci
Pour votre patience et votre amitié!

**Après dix ans de montées et autant de descentes, qu'en est-il?*

TEXTE PUBLIÉ DANS LE NO 76 DES JEUDISTERIES | MAI 2009



Les mille et une directions des Jeudistes...



La famille Pic (suite)

Henri Recher

Dans le dernier numéro des *Jeudis-teries*, vous avez appris que notre pays héberge pas moins de neuf espèces de pics. Je vous en ai présenté les trois plus grands: le noir, le vert et le cendré.

Je continue cette fois avec la série des **pics bigarrés**. Ils sont au nombre de cinq et se ressemblent par leur plumage noir parsemé de taches, stries, rayes ou barres blanches (ou l'inverse!). Les mâles portent du rouge sur leur calotte, sauf le Pic tridactyle qui est paré de jaune.

Toutes ces espèces, à l'exception du Pic mar, sont largement présentes en Eurasie et parfois en Afrique du Nord, mais ne partagent pas forcément les mêmes habitats ni mœurs.

Voyez ci-après.

Le Pic épeiche | taille 22-23 cm

Le plus connu et le plus abondant. C'est un opportuniste qui exploite un habitat et des sources de nourriture très diversifiés, un peu à l'image d'autres espèces «à succès» tels la corneille, le moineau ou l'étourneau.



En Suisse, il est présent de la plaine jusqu'à la limite supérieure des forêts, à condition de trouver quelques vieux arbres. Son régime alimentaire est très varié: insectes, graines, fruits, noix, glands, etc.

C'est aussi un prédateur redoutable de nichées de passe-reaux.

Il éventre parfois des niochirs et n'hésite pas à casser des nids d'hirondelles pour s'emparer de leur contenu. En hiver, il fréquente volontiers les mangeoires jusque sur les balcons.

Son tambourinage, destiné à délimiter son territoire, est puissant et audible à la fin de l'hiver et au printemps.

Son cri est un «pik» bref et strident. Comme tous ses congénères, le pic épeiche ne fait qu'une nichée par année.

Le Pic mar | taille 20-22 cm

Le plus spécialisé de sa famille quant à son habitat, le Pic mar est fortement lié au chêne, l'arbre qui le nourrit et qui l'héberge. Son aire de répartition est confinée à l'Europe et au Moyen-Orient. En Suisse, il occupe une bande qui s'étend du Lac Léman au Lac de Constance en passant par le nord du pays. Il peut être facilement confondu avec le Pic épeiche. Sa taille est légèrement inférieure, la calotte du mâle rouge vif, son ventre d'un rose léger qui s'intensifie en direction de l'abdomen.



Au dernier siècle, le Pic mar a souffert de l'abattage de nombreux chênes pour en faire des traverses destinées aux chemins de fer, ainsi que de la conversion des chênaies en pessières (résineux) et hêtraies.

Il retrouve actuellement des couleurs grâce au changement des méthodes d'exploitation forestière et la présence de davantage de bois mort. Avec son bec faible, il ne peut pas creuser des loges dans du bois sain.

Son régime alimentaire est similaire à celui du Pic épeiche.



Une scène familière du jeudi: Henri Recher concentré à observer les oiseaux.

Le Pic à dos blanc | taille 24-26 cm

C'est le plus grand des pics bigarrés. Celui qui est venu de l'est. Sa première observation en Suisse date de 1996.

Sa présence reste faible et limitée à l'extrême est du pays.



Il vit dans des forêts de montagne mixtes avec beaucoup de bois mort, souvent dans des pentes difficilement exploitables.

L'espèce, farouche et sensible aux méthodes d'exploitation intensive, a fortement régressé dans de nombreux pays.

Le Pic tridactyle | taille 21-22 cm

Il doit son nom à la particularité de ne posséder que trois doigts contrairement à la grande majorité des oiseaux qui en ont quatre.

Le Pic tridactyle sort un peu du lot avec son aspect sombre et la calotte jaune du mâle. C'est aussi le plus montagnard et nordique de nos pics. Il vit et niche principalement dans les forêts d'épicéas. La Finlande héberge plus d'un tiers de la population européenne.

La population suisse est estimée de 1'000 à 1'500 couples.



Il atteint chez nous la limite occidentale de son aire de nidification. Le vieillissement des forêts et la présence de davantage de bois mort profite au Pic tridactyle.

L'oiseau est discret mais peu farouche.

Sa présence s'étend à une altitude de 1'000 à 2'000 m.

Il se nourrit presque exclusivement d'insectes

xylophages (mangeurs de bois) et de leurs larves, dont l'impopulaire bostryche. Il se délecte aussi de la sève des arbres en creusant des sillons dans l'écorce en forme de cercles bien visibles autour du tronc.

Le Pic épeichette | taille 14-15 cm

Le cousin miniature du Pic épeiche. Le nain parmi les pics avec une taille qui ne dépasse pas celle du moineau. Ce petit bijou occupe principalement les régions basses du nord du Plateau et les grandes vallées du Rhône et du Rhin. Il est à l'aise dans les forêts riveraines à



bois tendre, dans les vieux vergers à hautes tiges et les parcs. Il évite les conifères. L'Épeichette se nourrit presque exclusivement d'insectes et de leurs larves, menu qu'il complète parfois avec des graines, baies et autres fruits. Avantage par sa petite taille, il s'active dans les petites branches de

la canopée. Il fréquente aussi les roselières en hiver à la recherche d'insectes logés à l'intérieur des tiges. Son pire ennemi est étonnamment le Pic épeiche qui parfois le déloge et s'attaque à ses nichées. La sittelle, le torcol et l'étourneau peuvent être des concurrents pour une même cavité.

Le tambourinement de l'Épeichette n'est pas très puissant, mais néanmoins bien audible, ainsi que son cri «kii-kii-kii-kii». La disparition des vieux vergers a provoqué une régression de l'espèce. La conservation des forêts alluviales à bois tendre lui est favorable.

***Le Pic tridactyle
sort un peu du lot
avec son aspect sombre et
la calotte jaune du mâle.
C'est aussi le plus
montagnard et nordique
de nos pics.***

Henri Recher

Une vie aux formes de puzzle

Werner Haefliger

Ami Jeudiste, crois-tu connaître Jean-Pierre Richard? Pas sûr... Victime collatérale de conflits mondiaux dans l'enfance, choix professionnels et voyages d'une incroyable variété, vie de famille intense aux horizons lointains.

Au bout du compte, un destin en forme de vrai puzzle - pour celui qui en est passionné - alimenté par une humilité et une modestie exemplaires.

Pas de doute, il était temps qu'il soit mis en lumière comme *Invité de la Rédaction*.

Jean-Pierre Richard est né le 26 avril 1940 à Savigny. Il vient donc de célébrer son 80^e anniversaire! Il est le sixième enfant d'une fratrie de 13 (six sœurs et six frères).

«Mon Papa était paysan et bûcheron à Mollie-Margot et Maman devait garder toute cette bande», se rappelle Jean-Pierre qui a été à l'école primaire de la Goille jusqu'à dix ans, avant que sa vie et celle de sa famille ne bascule.

En effet, la Mob de la Deuxième Guerre mondiale imposait une vie à la dure aux gens de la campagne, en particulier aux familles nombreuses dont les enfants étaient systématiquement placés dans des familles de paysans sans enfant. «Mes parents ne pouvaient pas nous garder. En accord avec Monsieur Diserens de la Commune, à partir de ma 11^e année et ce jusqu'à 16 ans, j'ai vécu dans une famille aux Cullayes où j'ai fait quatre ans de primaire et deux ans de prim'sup.»

En 1956, nouveau tournant pas courant dans la vie de Jean-Pierre Richard.

En effet, la crise du Canal de Suez annihile son choix d'entreprendre un apprentissage de mécanicien, vu la récession générée par la situation internationale. Mais le destin veille au grain avec un nouveau virage hors du commun.

Un Buredütsch parfait

«Je suis parti à Lyss le 5 avril 1956 grâce à l'employée suisse allemande de la Laiterie des Cullayes. J'y ai appris mon premier métier, celui de mécanicien en machines agricoles et... le suisse allemand! J'y suis resté jusqu'en juillet 1960, lorsque j'entame mon école de recrues comme chauffeur à Thoue.»

Petite parenthèse: qui pourrait deviner à l'écoute de son accent «terrien vaudois pure souche», qu'il pratique non seulement parfaitement le Buredütsch mais qu'il est aussi totalement empreint de la culture suisse alémanique et allemande, en particulier au niveau de la musique populaire.

Il est fan de la star allemande de la musique de variétés James Last (comme l'auteur de ces lignes...) et l'a été du méga-show musical télévisé *Musikantenstadl* vu par des dizaines de millions de téléspectateurs entre 1981 et 2014 en Allemagne, Autriche et Suisse (avec des centaines de milliers en Suisse romande avec pour commentateur un autre Richard... Jean-Marc). Il a même assisté avec sa femme à l'une des émissions à Fribourg en 2011.



Même en courses jeudistiques, Jean-Pierre Richard est prêt à donner des coups de main...



«Tout était incroyable. Quel souvenir inoubliable!»

Douanier, policier, chauffeur...

Ceci dit, et comme Jean-Pierre Richard ne fait rien comme les autres, le 5 janvier 1961, il part avec sa valise à Liestal pour entrer au Campus de l'Administration fédérale des Douanes. Et de deux!

«J'ai été attribué au Premier Arrondissement - deux ans à Riehen et trois ans à Goumois, village perdu au fond d'un val jurassien. J'ai demandé à revenir en Suisse romande... Comme j'ai été 'expédié' à Gondo, j'ai donné mon congé avant d'entrer à l'École de Police de Lausanne en avril 1965 où je suis resté jusqu'en mai 1968.» Et de trois!

Au propre comme au figuré, un parcours professionnel déjà tous azimuts qui l'inspire sans doute à devenir chauffeur routier avant

finir sa carrière à 58 ans en 1998, sept sera donc son dernier chiffre professionnel!

Lors de ses études à l'École de Police de Lausanne, Jean-Pierre Richard se rendait chaque jour à la cantine, la Pension Imfeld. Il ne se doutait pas qu'en fréquentant ce lieu il entamerait des fréquentations avec la femme de sa vie Marguerite...

En 1967, ce sont les fiançailles, suivies du mariage en 1969 et... des noces d'or en 2019! Il est vrai que Marguerite vaut de l'or!

Ils connaîtront le bonheur d'avoir deux filles, Fanny et Sandra Valérie.

Avec deux garçons et une fille pour la première et un garçon et trois filles pour la deuxième, la famille s'est agrandie de sept petits-enfants auxquels Jean-Pierre et Marguerite dédient beaucoup d'affection et de temps, en particulier sur les quatre chemins.



26 avril 2020, ses sept petits-enfants sont tous présents pour le 80^e anniversaire de Jean-Pierre Richard! De gauche à droite: Arno, Loïc, Rémi, Noémie et sa sœur jumelle Anaïs, Emma et Isaline.

d'opérer un cinquième virage et de rejoindre à nouveau l'Administration fédérale.

Ainsi, après 16 mois aux PTT à Lausanne aux ambulants, il passe en 1971 sur les chantiers de montage - son sixième métier en équipe de huit - des branchements souterrains de câbles aux centrales téléphoniques.

Il restera 11 ans avant que des problèmes de santé ne l'obligent, toujours aux PTT, qui deviendront Swisscom, à s'occuper de mesures et dérangements où il



1965: entrée à l'École de Police et... au CAS



En avril 2010, pour son 70^e anniversaire, Jean-Pierre Richard est entouré de ses deux filles Fanny et Sandra Valérie, de Marguerite et de ses cinq petits-enfants. De gauche à droite: Loïc, Arno, Isaline, Emma et Rémi.

Ambiance particulière

«Avec les enfants, on a fait de la tente! Depuis 1977 jusqu'en 1989: on était souvent au bord de la mer du côté de Sète. Puis, en 1989, changement majeur: nous achetons un camping-car. On a bourlingué dans toute l'Europe et visité pratiquement tous les pays!

De plus, nous avons aussi effectué de nombreux voyages outre-mer... Île Maurice, l'Égypte, la Guadeloupe, Antigua, le Kenya et d'autres. J'aime le camping-car car on est autonome. On discute avec tant de personnes de différents horizons et conditions. C'est une ambiance particulière.

Le voyage qui m'a le plus marqué? Au Cap Nord dans les pays scandinaves. La configuration des pays, c'est magnifique à voir.



Instant rempli d'émotion pour Jean-Pierre et Marguerite Richard posant devant le célèbre monument du Cap Nord à l'heure du soleil de minuit par une température sibérienne!

J'ai toujours été chanceux: pas de panne! Les tâches sont réparties dans la famille. Nous ne sommes pas très restaurant et trouvons toujours des commerces pour nous approvisionner!»

Le chauffeur des recrues et des retraités

Infatigable, Jean-Pierre a encore emprunté de nombreuses routes... Lors de sa prise de retraite, il a entamé une carrière de chauffeur



Jean-Pierre Richard est dans son élément et savoure des moments de détente en Sardaigne (juin 2019).

militaire – il a déplacé des dizaines de véhicules pour les positionner en vue des écoles de recrues, cours de répétition et autres – et de chauffeur civil chez Pro Senectute en 2002.



Suite à une chute sur les hauts des Marécottes, François Rochat et Raymond Grangier s'empressent de prodiguer les premiers soins à l'«accidenté» Jean-Pierre Richard...

Pendant six ans, il emmène des retraités aux quatre coins de la Romandie et même plus avec un bus de 17 places, y compris Louis Butty qui est son voisin d'immeuble et qui, avec deux ou trois copains, lui propose d'aller découvrir d'autres chemins... à pied avec les Jeudistes.



Marguerite Richard rejoint Jean-Pierre pour la verrée au terme d'une course jeudistique au Lac Noir, où ils ont stationné leur camping-car pour quelques jours.

La richesse du Lavaux

Le 1^{er} janvier 2007, Jean-Pierre Richard entre aux Jeudistes. De suite, il est emballé. «C'est formidable de voir tous ces cracks même si avec l'âge on a des problèmes, en particulier avec les genoux en ce qui me concerne. Les Jeudistes, c'est une ambiance terrible! Il y a toutes les couches de la population. C'est fantastique de pouvoir collaborer et se raconter.

Vu l'âge de certains, on ne se retrouve pas nombreux lors de certaines sorties...

La course qui m'a le plus marqué est celle de Zermatt, fin août 2014. On était monté au Gornergrat et redescendu sur le Lac Vert (dans le restaurant élégant Zum See où Bernard Hofstetter nous avait offert un magnifique goûter) et retour... Jamais je n'aurais pensé que je pourrais assumer cette course.

L'endroit où je préfère aller: j'adore le Valais mais c'est devenu cher (transports publics et autres). Mais nous avons d'excellents coins chez nous. Dans le Lavaux, j'essaie de ne pas louper de courses. En bas, en haut, elles offrent toujours des variantes!»

Finalement des variantes, Jean-Pierre Richard en a aussi dans ses hobbies. «Je ne

suis pas trop télé. J'aime lire et faire des puzzles (qu'il prononce «peu-ze-lé»). Pas étonnant pour quelqu'un dont la vie a été un véritable puzzle! J'en suis au huitième cette année, tous entre 1'000 et 2'000 pièces. J'aime bien les puzzles avec des paysages et des animaux. J'en ai gardé cinq et démonté trois. Cet hiver, Sandra a placé une annonce. J'en ai reçu sept! Avec Marguerite, on aime bien jouer au rumi, au yahtzee (jeu de dés avec des cases) et bien sûr au jass.»

Sa belle-maman a dit un jour à Jean-Pierre Richard: «Il faudra choisir entre bourlinguer et ma fille...» Pas de doute, il a choisi les deux en y associant Marguerite et sa famille!

Quel magnifique tracé de vie empli de tant d'expériences et d'émotions pour cet homme volontaire, modeste et généreux. Et qui plus est attachant et si intéressant dont la personnalité s'affiche lors des nombreuses discussions jeudistiques ou lorsque l'un de ses plaisirs est de dénicher sans problème un trèfle à quatre feuilles à qui le lui demande.

Tous les Jeudistes te remercient Jean-Pierre pour tout ce que tu leur apportes, ton partage, ta générosité et ta fidèle amitié.

«*Les Jeudistes, c'est une ambiance terrible!
Il y a toutes les couches de la population.
C'est fantastique de pouvoir collaborer et se raconter.*»

Jean-Pierre Richard



Jean-Pierre Richard: une personnalité riche et attachante avec une belle soif de vivre!

Celles que vous n'avez pas (encore) entendues...

Jean-Pierre Locatelli

Louis rencontre Claire, ils se plaisent, se marient, se disputent, se séparent. Louis ne voit plus Claire.
Et Claire a perdu Louis.



Deux copains se rencontrent.
- Tu travailles toujours à la banque?
- Non, je préfère donner plutôt que recevoir.
- Tu es dans le social?
- Non, je suis devenu boxeur!



Un aigle rencontre un homard et lui dit:
- Je te serre la pince!
Le homard lui répond:
- Je te pince la serre.



Faire la tournée des bars avec des inconnus, c'est du coboiturage.



Un chauve demande:
- Je voudrais un produit pour faire repousser les cheveux.
- J'ai cela. Voulez-vous un grand ou un petit flacon?
- Un petit suffira. C'est pour avoir des cheveux en brosse.



«À force de me creuser la tête, j'ai des trous de mémoire.»



Oscar achète un vase pour l'anniversaire de sa belle-mère. La vendeuse lui demande:
- J'enlève le prix?
- Non, laissez-le et ajoutez un zéro.



«Je n'ai jamais compris comment on peut boire un café allongé. Moi, chaque fois, j'en mets plein le canapé.»



Un condamné à perpétuité raconte à son collègue: «J'ai fait un rêve merveilleux. J'ai rêvé que mon propriétaire m'expulsait.»

L'autre jour, j'ai failli perdre ma montre. Elle était arrêtée et moi, j'ai continué à marcher.



Le mari est sur la balance et rentre son ventre. Sa femme lui dit:
- Cela ne te fait pas maigrir!
- Non, c'est pour voir les chiffres.



Dans une fête foraine, un homme lit sur une pancarte: «Ferez-vous fortune un jour? Mettez deux francs dans la fenêtre pour le savoir.» Il glisse la pièce dans la fente et reçoit la réponse suivante: «Sûrement pas, tant que vous gaspillez votre argent à de telles âneries.»



Un Belge remplit pour la première fois un chèque.

Le vendeur lui dit:
- Il faut signer, monsieur.
- Je signe comment?
- Comme vous faites d'habitude.
Alors il signe: «Ton Dédé adoré.»



«Il y a ceux qui n'attendent plus rien. Je fais en sorte de leur apporter ce qu'ils attendent.»

François Hollande



Jacques Chessex – Chantre du Pays de Vaud

Francis Michon

Jacques Chessex (1934-2009) a été l'écrivain vaudois le plus en vue durant les décennies précédentes. Il est l'auteur de très nombreux poèmes et de plusieurs romans, dont *l'Ogre*, couronné par le prix Goncourt en 1973. Professeur de français, il fut également un critique littéraire avisé.

D'une personnalité complexe, Chessex fait l'unanimité pour la qualité de son style, tour à tour lyrique, savoureux, caustique et passionné. Son œuvre est imprégnée de l'obsession de la mort et d'un érotisme graveleux.

Le *Portrait des Vaudois*, paru en 1969, demeure un chef-d'œuvre. Nous en citerons trois extraits qui reflètent la diversité de son talent.

Commençons par une anecdote: «Ma mère avait un oncle dragon, Arthur Jaillet, un paysan de Vallorbe grand et brun, un homme de *l'Ancien Testament*, un de ces Hébreux vaudois à moustache vivant dans la Parole avec sa femme, un fils et une fille et quel travail à quatre toute l'année pour les bêtes, les foins, la moisson, l'alpage. Or l'oncle, cet homme juste, devenait lentement aveugle... Il attendait des lunettes, de Zurich, qui devaient lui rendre la vue, le travail.

Le jour où les lunettes sont arrivées l'oncle les a essayées, il s'est tourné vers la fenêtre, il ne voyait rien.

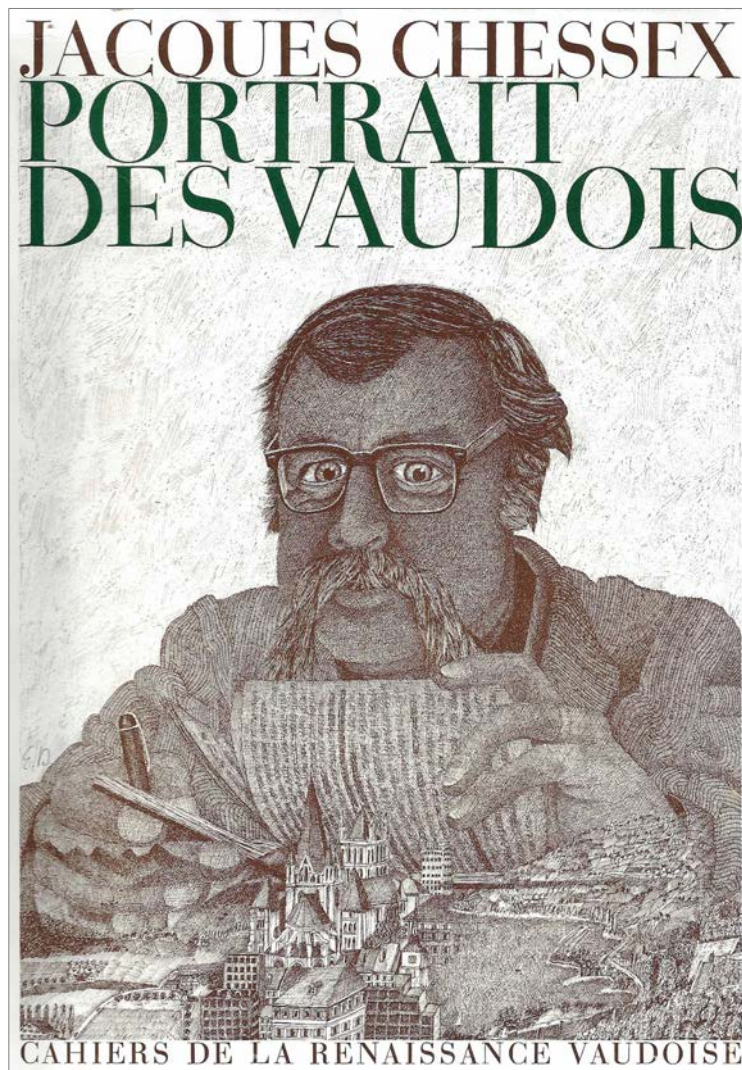
Un quart d'heure après il se pendait court dans la grange.»

Poursuivons avec cette profusion d'expressions figurant dans le récit d'une boucherie de campagne: «Qui est-ce qui nous regarde avec ses petits yeux de cochon? Qui est-ce qui nous joue un tour de cochon? Vieux garçon, vieux cochon! Copains comme cochons! Une histoire cochonne. Un cochon de temps. Crier comme un cochon qu'on égorge. On n'a pas gardé les cochons ensemble! Jeter des perles aux cochons. Cochon qui s'en dédit... On ne sait plus si c'est du lard ou du cochon... Oh les merveilleux mots assemblés! Il faut les prononcer avec tendresse et admiration, en les goûtant, car c'est là que la cochonnaille revient, tous les mots portent le poids suave et roborant de la bête à viande qu'on fumera qu'

on salera ou qu'on hachera, qui rougira et noircira dans les cheminées ou les cloisons des caves, pas loin des bouteilles et des fûts.»

Terminons sur un passage lyrique: «La Côte! Lieu clair et rêveur où les lignes des maisons, les arbres, les haies sont plus doux que nulle part ailleurs... Au pied de ce paysage, le lac brille. Je vois la Savoie qui flotte au-dessus de l'argent... Je me retourne, je vois La Côte; la plénitude heureuse rayonne.»

Et pour conclure, ce sentiment partagé par de nombreux Jeu-distes: «La tranquillité affectueuse de la halte».



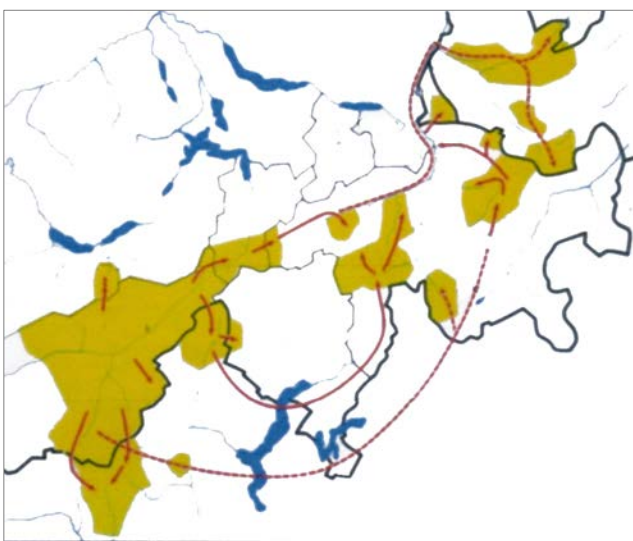
L'épopée du peuple Walser

Jean-Pierre Paschoud

Lors d'un récent séjour dans la Vallée de Greysoney – une vallée latérale du Val d'Aoste au pied du Mont Rose – nous avons été étonnés d'entendre des employés des installations parler entre eux une sorte de patois alémanique ressemblant au Walliserdütsch. Et cela dans une région où l'italien et le français dominent largement!

Ces personnes arboraient fièrement sur leur veste un badge au nom d'une «Walservereinigung».

Questionnés, ils nous expliquèrent qu'ils étaient les descendants du peuple Walser qui, venant du Valais au XIIIe siècle, avait colonisé les hautes vallées méridionales du massif du Mont Rose. À Greysoney, leur communauté s'efforçait de maintenir en vie leur langue et leur culture. Des recherches documentaires révèlent que ce peuple Walser compte aujourd'hui environ 25'000 descendants, dont 10'000 rien qu'en Suisse. Leurs aïeux franchirent au Moyen Âge les cols alpins – en particulier le col du Théodule au-dessus de Zermatt (3'317 m) ou le Monte Moro (2'984 m) – pour créer des petites zones de peuplement sédentaire au sommet des vallées entourant le Mont Rose.



Leur principale contribution consista à défricher de hautes terres très arrosées et à les exploiter, essentiellement en pratiquant l'élevage: une forme d'économie alpestre permettant de constituer des réserves de foin et

de grands cheptels. Et pour répondre à l'augmentation régulière de la demande de viande de bœuf sur les marchés du Piémont, ils jouèrent aussi un rôle central dans les transports par les cols alpins. Ce qui assure de nos jours la cohésion des Walser, c'est un fort sentiment d'identité datant du Moyen Âge et surtout un dialecte extrêmement bien préservé face aux patois alémaniques et italiens.

Des paysans venus du Valais

Au Moyen Âge, des familles du Lötschental et du Val de Conches franchirent donc les cols pour occuper des endroits de l'espace alpin habités par des populations d'origine romane.

Les Walser créèrent ainsi environ 150 localités dispersées sur un arc de 300 kilomètres de long. Ils s'établirent notamment au sud du Mont Rose, dans le Val Formazza (près de Domodossola), à Bosco-Gurin (seul village de langue alémanique du Tessin) et dans l'Urserental uranais.

Ils se répandirent également aux Grisons (le village de Juf est toujours le lieu habité toute l'année le plus haut d'Europe à 2'126 m), au Vorarlberg et au Tyrol ainsi qu'à Sargans et au Liechtenstein. Fait beaucoup moins connu, des colonies Walser ont aussi été fondées en Savoie, dans la région de Morzine et de Vallorcine!

On sait très peu de choses de leur origine première. On pense qu'aux environs de l'an 700, une population burgonde fut poussée de Germanie vers l'Oberland bernois et qu'une partie de ces familles de paysans alémaniques fut envoyée par la suite dans la Vallée du Rhône.

Par contre, il est certain qu'entre le XIIIe et le XIVe siècles, ils migrèrent vers le sud à la suite de difficultés climatiques dues au redoux relatif des années 1200, de surpopulation, voire de la peste. Des historiens avancent aussi que les migrations furent encouragées par les seigneurs féodaux et les monastères qui souhaitaient peupler des vallées encore inhabitées pour contrôler les cols alpins. En contrepartie, les Walser obtinrent des droits et libertés importants.

On assista en somme à la première mise en place d'une politique de création des transversales alpines, avec appel à des colons pour l'entretien des chemins!

En quelques générations, ils bénéficièrent de conditions climatiques exceptionnelles et imposèrent leur langue, leurs techniques d'habitat, d'aménagement des sols et de maîtrise hydraulique. Ils établirent aussi leurs artisanats du bois, du fer et du textile ainsi que leurs mœurs religieuses de laboureurs et d'éleveurs. Le peuplement se caractérisait souvent par un habitat supérieur à 1'000 m, dispersé en raison du manque de terrains plats.



Habitations Walser dans le Haut-Valais

Les constructions en bois, maisons à colombages et chalets d'altitude comportaient parfois un rez-de-chaussée en pierre. Un couloir muni d'escaliers en bois permettait de monter au logis et à des chambres confortables, entièrement boisées. Les bâtiments d'habitation étaient flanqués d'étables au sous-sol, de granges, de greniers et de fours à pain.

Le tout formait des unités de production autonomes et familiales qui ont su résister à travers les siècles à tous les systèmes économiques et politiques, en assurant l'auto-subsistance des populations.



Exemple-type d'ensembles architecturaux Walser aux Grisons

La langue comme preuve d'origine

La question Walser agita considérablement les chercheurs à partir du XIXe siècle pour déterminer l'origine des populations dispersées dans les Alpes. Il fallut toutefois attendre les années 1960 pour identifier la parenté entre les parlers alémaniques du Haut-Valais, de quelques villages italiens et de certaines vallées grisonnes. Du coup, par exemple, la tradition qui voulait que les habitants de la région de Davos soient venus du Haut-Valais trouva une confirmation scientifique.

La langue utilisée par les Walser est un dialecte caractérisé par un son «fricatif»: l'air expiré fait un bruit de frottement ou de souffle!

De nos jours, Haut-Valaisans et Walser peuvent communiquer dans leur langue respective sans souci de compréhension. Ils ont tous deux une particularité n'existant dans aucun autre dialecte suisse-allemand.

Dans certains mots, le «s» devient «sch». Les Juédistes qui ont déjà fréquenté les bistrotts de Zermatt ou de Binn auront probablement été sensibilisés à ces sons chuintants du parler local: au lieu de dire «Hüüser» (pluriel de l'allemand «Häuser») comme les Suisses allemands, ils prononcent «Hüüscher».

En conclusion, pour les Walser comme pour d'autres populations alpines, des siècles d'histoire ont pris fin après la Deuxième Guerre mondiale, au moment où leur civilisation a disparu, avalée par la société de consommation.

Il reste encore quelques poches d'irréductibles, mais pour l'essentiel leur culture s'est dissoute elle aussi dans le village mondial.

***Les migrations
furent encouragées par les
seigneurs féodaux
et les monastères
qui souhaitaient peupler
des vallées encore inhabitées
pour contrôler les cols alpins.
En contrepartie,
les Walser obtinrent des droits
et libertés importants.***

Jean-Pierre Paschoud

Jean-Louis Junod, le gentleman

Francis Michon

Jean-Louis Junod nous a quittés le 3 décembre 2019 au bel âge de 95 ans. Durant une vingtaine d'années, il a effectué plusieurs centaines de randonnées avec les Jeudistes.

Féru de montagne, amoureux du Jura, il fut un alpiniste aguerri et un membre actif de la Section des Diablerets avant de s'établir professionnellement au Canada.

Fils et frère d'officiers instructeurs, Jean-Louis a réalisé au sein d'André Cie SA (cette pépinière de Jeudistes) une carrière remarquable,

qui l'a conduit au poste de directeur général.

Fervent de la marche et du ski, bénéficiant d'une excellente santé pratiquement jusqu'à la fin de sa vie, Jean-Louis Junod fut un compagnon fort apprécié. Il était à la fois distingué et très caustique, mais également jovial et pétri d'humour.

Au sein de notre amicale, il a recueilli l'estime et l'amitié de ses camarades. C'est la raison pour laquelle nous avons été nombreux à lui adresser notre dernier adieu.



Jean-Louis Junod: un homme miroir de la distinction et de la jovialité.

TIRÉ DU DICTIONNAIRE DES CITATIONS DE FRANCIS MICHON



*Certaines choses
ont acquis une âme
parce qu'elles ont été
les compagnes de notre vie.»*

François Cheng

*«En Suisse, avec ces montagnes
qui barrent la vue,
notre horizon est vertical.
On est habitué à regarder
vers le haut, à imaginer notre vie
faite d'échelles à grimper
pour aller plus loin.»*

Daniele Finzi Pasca

*«Le livre de la vie
est le livre suprême
qu'on ne peut
ni fermer ni rouvrir
à son choix.*

*Le passage adoré
ne s'y lit pas deux fois.
Mais le feuillet fatal
se tourne de lui-même.*

*On voudrait revenir
à la page où l'on aime.
Et la page où l'on meurt
est déjà sous nos doigts.*

Lamartine



Les Gorges du Gottéron 07 | 11 | 19

Chef de course: J. Girardet

Beau-Chemin a tenu ses promesses au cours d'un circuit se révélant riche de ses découvertes, reliefs et couleurs, via chapelles, célèbres tables, tapis forestiers et campagne, ainsi qu'à travers bois et moulins, gorges ceintes de parois rocheuses, passerelles, escaliers, métamorphoses féeriques et bateau de molasse naviguant sur une mer de feuilles, sans oublier les magnifiques ouvrages d'entre Les Planches et le funiculaire menant à St-Pierre puis au stamm du Centre, pour le bon verre de l'amitié.



À pas comptés, Alexandre Perazzini emmène le peloton...



La nature sauvage des Gorges du Gottéron offre de nombreuses et superbes découvertes.

Les Fontaines des Bois du Jorat 14 | 11 | 19

Chef de course: D. Chapuis

Instruits sur le parcours par devant Mauvernay, les Jeudistes ont suivi un chemin sec, arboré et bordé de sculptures pour entrer dans Bois-Clos aux talus moussus, avant de découvrir la souche portant la bible des points d'eaux, ainsi qu'un refuge pour le pique-nique. Il s'ensuit un très beau sentier forestier bordé de branches multicolores et ponctué des labels de Gollies, Côtes, Trois Moineaux, Paiement, Moille-Saugeon et Président, attestant du charme des Fontaines de Jouvence des Bois du Jorat.



Ambiance automnale dans les Bois du Jorat



Le parcours réserve de belles surprises artistiques.



Toute la beauté bigarrée de la nature

Chalet-à-Gobet-Mézières

05 | 12 | 19

Chef de course: R. Monney

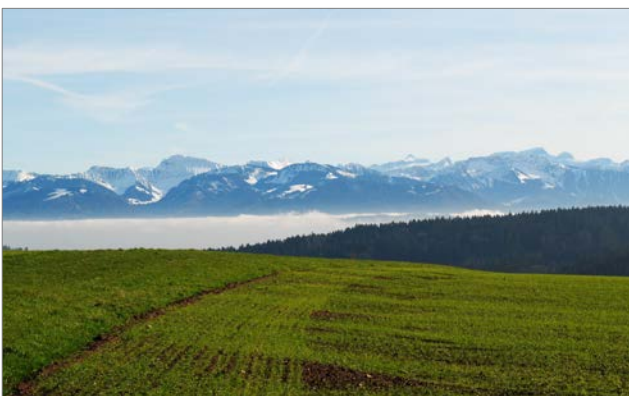
Si Ecole hôtelière et nombreuses installations sportives ont remplacé couvent et hospice, la région de Chalet-à-Gobet offrait un riche et beau sentier lumineux dès la Plaine de Mauvernay, puis à travers bois, clairières, forêts mixtes et lisières, avec une vue magnifique sur les Alpes de tous horizons. Pendule à tavillons, école, temple, cours d'eau et nativité en terre vaudoise, attestaient du maintien de la tradition joratoise, dont le *Journal littéraire de Lausanne* de 1795 se faisait déjà l'écho.



Reynold Monney à l'heure de dévoiler quelques secrets de la belle course qu'il a concoctée.



À l'instar des pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle, les Jeudistes prennent le pique-nique...



Le sillon des cultures oriente le regard vers un superbe panorama.

Visite Château St-Maire

12 | 12 | 19

Chef de course: R. Pictet

Si le Signal s'est révélé être un lieu de rencontres d'un autre type, et si la Vallée du Flon n'a plus gardé traces de sa poudrière et de son stand de tir, les anciens ateliers nous ont instruits sur le funiculaire et les quartiers industriels d'antan. Passé la Place du Nord, les portes du Château St-Maire nous ont été ouvertes pour une visite édifiante de la résidence du dernier Evêque de Lausanne et actuel Siège du Conseil d'État vaudois, dont notre guide a feuilleté largement le livre d'histoire.



Le Château Saint-Maire, une bâtisse historique riche en histoire



Et une visite de haute qualité de plus à mettre au compte de Robert Pictet!



L'une des splendides fresques de la Renaissance du Château St-Maire.

St-Prex-Morges

19 | 12 | 19

Chef de course: A. Heinzer

Une belle lignée de Jeudistes a traversé les forêts afin de rejoindre Le Boiron entouré d'arbustes, et prendre la pose au-dessus d'un méandre puis sur une passerelle de bois. Après la pause autour de la fontaine, il s'ensuivit psyché et presque, ruches, biscuit-tradition, vignes au repos, jardins exotiques, port de Morges et ses pêcheurs, Parc de l'Indépendance et Château, avant que contenant de St-Prex ne laisse place au contenu servi au stamm de Morges, avec le goût de l'anisli encore en bouche.



Le fameux biscuit étoilé fait maison: une grande tradition jeudistique due aux talents et à la générosité d'Henri Recher.



Rudi Hauser «compte» de nombreux ruchers...

St-Saphorin-La Tour-de-Peilz

26 | 12 | 19

Chef de course: G. Beaud

À l'heure où les Saint-Saphoriens dressent la table, nous contournons le Café du Raisin pour traverser le village sous l'œil du Roi de la Treille. Puis passé la porte voûtée et le temple, le bassin lémanique révèle toute sa splendeur, pendant que la Salenche s'en va rejoindre la Plage à Lisette. Avec le goût d'une vieille prune au pays de Bacchus, nos échanges prennent la dimension du paysage et de la Taverne de la Vieille Tour des Boélands, où l'on fête joyeusement les derniers beaux jours de l'année.



Gilbert Beaud, chef de course dont la réputation n'est plus à faire, explique sa dernière création.



Serait-ce la maison du Père Noël?



L'heure de la pause: que ces bananes sont délicieuses!

Villeneuve-Clarens Basset 09 | 01 | 20

Chef de course: A. Bugnon

Au cours de la première balade de l'année, la Riviera vaudoise s'est montrée dans toute son étendue sous l'azur parsemé de nuées éparses, et elle nous a tous invités à redécouvrir ses trésors. C'est ainsi que forteresse médiévale, psyché portuaire et statues végétales ont précédé notre arrivée sur la plateforme de Montreux, au sein d'un magnifique panorama lémanique et alpestre. Puis une musique russe a réveillé nos pensées printanières jusqu'à Clarens-Basset pour fêter la nouvelle année.



Hans Hilty, Gilbert Beaud et Roland Pilet vous donnent leur bonjour!



Le fameux arbre de l'Île de Peilz



Non, ce ne sont pas des Jeudistes...

Lutry plus haut 16 | 01 | 20

Chef de course: A. Turatti

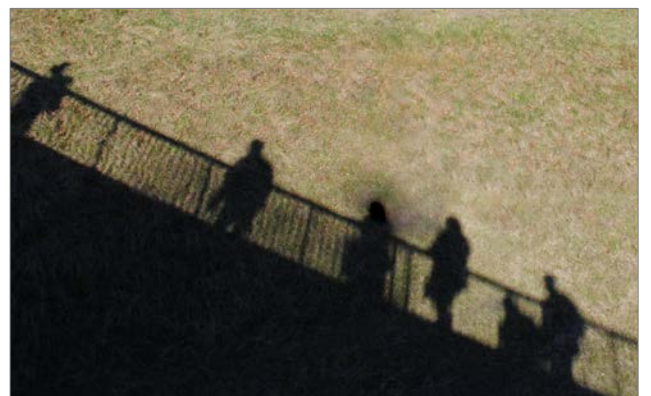
Sous les rayons bienfaisants de Jean Rosset, le mouvement jeudistique s'est bousculé au Portillon qui s'ouvrait sur les Monts de Lutry, où une discrète psyché s'inscrivait dans un sublime, idyllique et harmonieux tableau de la nature. À l'horizon, les reliefs des montagnes sont apparus au-dessus des champs et des forêts, suivis de belles vues sur le bassin lémanique, port de plaisance, route à vapeur, mégalithes du néolithique et verrée au Caveau des vigneron de Lutry, le temps d'une Désirée.



Aldo Turatti, comme à son habitude, a imaginé une superbe course dans le Lavaux.



Jean Rosset se joint aux mille reflets de l'étang de Jordillon.



Ombres jeudistiques sur le chemin pentu...

Descente de La Versoix 30 | 01 | 20

Chef de course: R. Monney

Très présente dans son fief, La Versoix est un terrain d'exercice idéal pour des troncs qui s'offrent un pont, depuis lequel ils admirent la rivière qui se berce de ses flots, entourée des sentiers serpentant le long de ses berges.

Elle reflète la lumière du ciel avant de rallier le Léman via ses chutes facétieuses, que hautes branches observent pendant que l'on chemine au milieu des racines et sur la passerelle, avant les anciens moulins et le bon verre de l'amitié sur un air hispano-versoisien.



Sauverny: point de départ et regard par-dessus la frontière vers l'église Saint-Maurice en France.



La Versoix: une rivière frontière franco-suisse



Visite de la petite usine électrique de Richelien: la turbine Francis 1945 des Ateliers des Charmilles Genève

Descente du Flon 06 | 02 | 20

Chef de course: N. Bussard

Entre ombre et lumière, Flon-Morand a précédé son maître dans Bois de la Chapelle et Bois de Peccau, bordé de l'étang en partie gelé. Au chemin du Bois Clos, des oies criaillaient de suivre la voie de Montheron, où après la pause, le repos encourageait à poursuivre via sentiers secs, escarpés et glissants jusqu'au Flon, qui, sous le charme et les caprices de la nature, multipliait ses méandres sous les houppiers, jusqu'à ce que stamm Vaudois de la Riponne abrite vigueur et joie hautement jeudistiques.



Le Flon se voit rejoindre par son affluent à La Clochette.



Les Jeudistes à la pause et leurs équipements qui dépassent les bornes.



Le palmipède qui nous accueille et qui cacarde n'a rien d'une oie blanche...

Les bulbocodes 13 | 02 | 20

Chef de course: J. Girardet

C' est peu dire que de nombreuses colonies de bulbocodes s'épanouissaient sur les talus, sous les buissons et au ras des prairies sèches, en déclinant leur couleur tout en nuances, de façon discrète, coquette et hardie, en s'ouvrant pleinement à la vue de La Pierre Avoi au travers des branches dégarnies. Si la pluie est venue ensuite raconter son voyage entre ciel et terre, nous savions que la belle fleur du jour resterait pour longtemps gravée dans le calendrier jeudistique et aussi dans nos cœurs.



Une course jeudistique à double sens...



La coquette mise en scène de l'éclosion du bulbocode



Traversée de la célèbre Combe d'Enfer

Le long de l'Aubonne 20 | 02 | 20

Chef de course: J.-D. Chamorel

Ciel d'azur et mots de bienvenue nous ont accompagnés durant un parcours dont le Château d'Allaman et l'église rustique, entourés de robustes bâtisses et de bien jolies maisonnées, mènent aux chemins du monde de la vigne, de la pêche et des druides, puis au célèbre Château de Perroy. Passé les belles ouvertures sur le lac et les montagnes depuis La Grande Vigne, notre but est apparu sous nos yeux avec la rivière partie du pied des Monts de Bière pour se jeter dans les bras du bleu Léman.



Un départ sans pépins entre les plantations de pommes



Le Château d'Allaman toujours aussi majestueux



Jeux d'ombres aquatiques...

Les hauts de Sion 27 | 02 | 20

Chef de course: F. Burgener

Lors de la pente ascendante sur les chemins de pierres et vicinaux aux talus blanchis, l'on pouvait entrevoir gorge, collines, plaine et montagnes, avant de suivre le bisse de Clavau et ses ramées de branches sèches. C'est alors que les hydrométéores se sont invités et qu'une capite esseulée a reçu le groupe sous son toit. Puis long cheminement à travers les terrasses de sarments chenus jusqu'à Sion, où la Tour des Sorciers et les pavés de la Vieille Ville étaient enfin couverts d'un magnifique édredon.



François Curtet emmène une course sportive et pentue!



Malgré la météo, les Jeudistes gardent le sourire.



Une sublime création artistique

Aigle-Yvorne-Aigle 05 | 03 | 20

Chef de course: R. Müller

Après un joyeux rassemblement à l'abri de la marquise en gare d'Aigle, nous avons entamé notre parcours sous l'ondée en faisant secrètement la promesse de consolider notre équipement auprès de notre sponsor. Puis passé la Ruelle de Jérusalem, où Adélaïde rappelait que la couture était la Reine du monde, nous avons traversé Grande Eau s'ouvrant sur Yvorne, le magnifique vignoble du Chablais vaudois et le Château Maison Blanche, que Jeudistes et précipitations ont arrosé d'une pluie de compliments.



Yvorne et son fameux Château Maison Blanche



François Rochat et Luc Ciompi: la bonne humeur reste de mise malgré la pluie.



Le Torrent de l'Yvorne: petit mais puissant!

Les Paccots 04 | 06 | 20

Chef de course: R. Thierry

Si Jean Rosset a eu la courtoisie de céder la place aux ondées venues étancher la soif de la terre, de la sylve et des vignes, c'est «pendant que l'âme écoutait au loin pleuviner dans ses rues», qu'inspirés par le poète belge Georges Rodenbach, nous avons gagné un ruisseau espiègle, le beau tableau des terres fribourgeoises et le Rosalys entouré de chalets, pâturages et hautes futaies. Puis de pétunias en couronnes de roses, retour au Tsalè qui, pour la fondue de qualité, ne fait pas les choses à moitié!



Trois Grâces saluant le retour aux courses des Jeudistes...



Le décor bucolique des Paccots



Prêts pour une bonne fondue au Tsalè!

Genève, boucle du Rhône 11 | 03 | 20

Chef de course: D. Farine

Si proches de l'Arve, les graffiti urbains de la Bâtie s'accordaient avec la Maison des arts de la scène, c'est depuis l'impressionnante zone de confluence que la rive gauche du Sentier du Rhône a révélé les splendeurs d'une riche nature, à la flore et à la faune très diversifiées. Pas moins de huit ponts et passerelles reliaient une des réserves naturelles les mieux protégées de Suisse aux berges, falaises, villes et coteaux de la rive droite, le long d'un sentier plein de charme, de beauté et de poésie.



Jeux d'ombres jeudistiques à l'heure de la pause



Atmosphère paisible et pont d'un autre temps



Et un dernier clin d'oeil d'une exposition de graffiti de femmes bravant l'interdit sous le Bois de la Bâtie.

Textes: Bernard Joset

Mosaïque printanière

